

de réflexion qui mériteraient d'être approfondies dans de futures recherches relatives aux autochtones comme les modalités d'appartenance après la colonisation, les identités qui se détériorent ou encore les relations entre acteurs sociaux de plusieurs États : autochtones, citoyens et immigrants.

Richard J. Preston (ed.), *A Kindly Scrutiny of Human Nature: Essays in Honor of Richard Slobodin*, Waterloo: Wilfrid Laurier Press, 2009, 145 pages.

Reviewer: *Robin Ridington*
Professor Emeritus, University of British Columbia

These essays are loving, thoughtful and well-crafted. The book is a little gem, in fitting tribute to the thoughtful and well-crafted work of Richard Slobodin, one of the founders of the McMaster University Department of Anthropology. This *festschrift* came out of a session in honour of Slobodin at the annual conference of the Canadian Anthropology Association in 2006. Slobodin's colleagues Richard Preston and Harvey Feit introduce the man and his work with care and respect. As the title indicates, they view both as fundamentally humanistic. As Preston explains in his introduction, "*Kindly* does not mean naive but rather it suggests an undercurrent of humane interest in intentions, actions, and their consequences" (p. 1). Preston goes on to write, "Dick did not write a lot, but he wrote very well, in accessible and personable prose" (p. 11). Other tributes from friends and colleagues follow. His colleague, philosopher Sam Ajzenstat, observes that, "the word 'anthropology' is pretty much a synonym for the word 'humanities'" (p. 23). Former Student, Kenneth Little, writes, "Dick could mould his stories around most subjects of conversation and debate to develop a critical and thought-provoking sense of human nature and its quirkiness" (p. 26).

Slobodin's B.A. was in comparative literature and his M.A. in education. When he was just 23, he took a trip to the Yukon and first came into contact with the Gwich'in (Kutchin) people. When he returned to New York in 1940, he enrolled in anthropology at Columbia University, returning to the Gwich'in following military service in the Second World War. Like many liberal academics, he was blacklisted from working in anthropology during the McCarthy era and only finished his dissertation in 1959. Because of these delays, he did not begin his academic career at McMaster until 1964.

The book begins with the tributes referred to above, and closes with a previously unpublished story, "Caribou Hunt," by Slobodin himself. The story is witty, insightful and crisp in its use of dialogue and description of place. These northern adventures of a greenhorn from New York are the reality from which Slobodin's ethnographic and theoretical observations emerged. Slobodin contributed to theory through knowledge gained from the people he worked with. These observations helped

clarify the sometimes abstract debates about the nature of social organization among band level societies.

The essays that follow discuss many of these debates in relation to Slobodin's contributions. Robert Wishart and Michael Asch argue that his 1962 ethnography, *Band Organization of the Peel River Kutchin*, "is a powerful and prescient critique of what would become anthropological orthodoxy," that they say has justified colonial imposition "by turning what are relations of force into a process that seems natural and therefore just" (p. 33). Their essay argues that the evolutionary materialism of Steward, Murphy, Service and Wolf incorrectly predicts "the triumph of capital over the foraging mode of production" (p. 34). They cite Slobodin's detailed ethnographic and historical observations that together constitute "a powerful and often not subtle critique of the orthodoxy," and substantiate his argument that "the Gwich'in actively maintain a hunting economy" that contradicts the alleged "eventuality" of materialist theory (p. 35).

Harvey Feit's contribution, in addition to being a tribute to his friend and colleague, offers a substantial review of the literature and attendant controversies about band organization and land tenure among eastern Algonquians in relation to Slobodin's Gwich'in ethnography. As with all of Feit's writing, this piece is a thorough review of the interrelation between ethnography and theory. It is a must read for students wanting a succinct and even-handed review of this controversy in anthropology. Feit's essay is followed by a review of Slobodin's work on Métis ethnography by Mary Black-Rogers, a recollection of Slobodin's contribution to *Amerindian Rebirth* by his co-editor Antonia Mills, and another tribute to Slobodin's ethnography by David Damas.

Richard Slobodin belonged to a generation of anthropologists who were guided by original ethnographic experience rather than the theories they brought with them to the field. Because of this, their contributions to theory are authentic and believable. Slobodin's teachers were the Gwich'in people he knew as much as his academic mentors. When Slobodin did turn to theory, he chose to write about W.H. Rivers, an anthropologist of the generation that preceded him. This *festschrift* does justice to Slobodin the man, the ethnographer and the contributor to anthropological theory.

Samuel de Champlain, texte en français moderne annoté et présenté par Éric Thierry, *À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619*, Sillery, Québec : Septentrion, 2009, 235 pages.

Recenseuse : *Leila Inksetter*
Université de Montréal

Plusieurs ouvrages sur Champlain ont été publiés dans la foulée des célébrations entourant le 400^e anniversaire de la fondation de Québec. La réédition des œuvres de Champlain, en

français moderne et annotées par Éric Thierry, coïncide avec celles-ci. Le volume *À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619* est le deuxième ouvrage d'une série de quatre : *Les fondations de l'Acadie et du Québec 1604-1611* a été publié chez le même éditeur l'année précédente et deux autres volumes sont prévus en 2011 et en 2012 (*Voyages de 1632* et *Bref Discours et des Sauvages*). Tout comme le premier volume de la série, *À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619* est introduit par un texte original de Thierry mettant en contexte les écrits de Champlain qui font l'objet de la publication. Une courte chronologie à la fin permet de situer les principaux événements dans le temps. Il est fort probable que la même formule sera retenue pour les autres volumes de la série.

À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619 reproduit et réunit les textes *Quatrième Voyage* dans lequel Champlain relate son voyage de 1613 en Amérique, ainsi que *Voyages* qui traite de ses séjours en 1615 et 1618. Avant de les aborder directement, le lecteur est invité à lire l'introduction de Thierry. Celle-ci, d'une cinquantaine de pages, est divisée en trois sections. Dans la première, *La recherche de la mer du Nord*, l'auteur expose le contexte dans lequel s'est fait le voyage de Champlain en 1613 et qui a donné lieu au texte *Quatrième voyage*, les événements survenus lors de ce voyage et la façon dont la publication du texte original a été faite. On nous explique ainsi les connaissances préalables qu'avait vraisemblablement Champlain avant d'entreprendre son voyage. Ce voyage sera celui où Champlain tente d'atteindre la mer du Nord, mais après un malentendu avec les Kichesipirinis impliquant le jeune Français Vignau qui avait séjourné chez eux, il devra rebrousser chemin. Thierry s'attarde ensuite à expliquer les causes de ce malentendu et à en relever le traitement discursif qu'en fait Champlain. Cette section est claire et fort utile pour préparer un public général à la lecture du texte de Champlain. On déplorera cependant que la carte situant les nations amérindiennes au début du XVII^e siècle qui accompagne cette section ne soit pas très détaillée, de sorte que nombre de groupes mentionnés dans le texte n'y figurent pas (par ex., les Onontchataronons ou les Kichesipirinis). Cette lacune nuit sans aucun doute à la compréhension d'un lecteur ordinaire pour qui la multiplication des ethnonymes est source de confusion.

La deuxième section, intitulée *Les alliances franco-amérindiennes mises à mal*, aborde la nature des relations entre Français et Autochtones entre 1612 et 1619. Les exemples utilisés par Thierry sont tirés des textes *Quatrième voyage* et *Voyages*, mais également des textes de Champlain réunis dans l'ouvrage *Les fondations de l'Acadie et de Québec 1604-1611*, le premier volume de la série annotée par Thierry. L'absence de symétrie par rapport à la précédente section surprend et confond le lecteur. En effet, on se serait attendu à ce que le deuxième texte de Champlain reproduit dans le volume fasse l'objet du même traitement que le premier, c'est-à-dire qu'on nous explique le contexte dans lequel il a été rédigé et qu'on nous présente succinctement les événements survenus avant

d'en faire une analyse plus générale. À la place, on nous présente une foule d'événements tirés d'une multitude de sources, sans nécessairement suivre un cheminement chronologique et sans prendre le temps d'expliquer au lecteur la géopolitique amérindienne de façon générale. Par ailleurs, la carte qui accompagne cette section n'est pas détaillée, de sorte qu'on y figure les villages hurons, mais sans y situer les différents groupes mentionnés dans le texte. Il est fort probable qu'un lecteur ordinaire aura de la difficulté à suivre.

La troisième section, intitulée *Christianiser les Hurons*, présente ce que la section précédente avait omis de faire, c'est-à-dire le contexte dans lequel le texte *Voyages* a été écrit et la façon dont son édition originale a été faite. On y analyse également le traitement discursif employé par Champlain pour décrire les Hurons chez qui Champlain a séjourné pendant son voyage en Amérique en 1615, puis on enchaîne avec une analyse iconographique des gravures qui accompagnent le texte *Voyages*. Cette section permet de mieux apprécier la lecture du texte de Champlain. Il aurait été souhaitable qu'on y inclue une brève description des événements survenus en 1615 et 1618 pour faciliter la compréhension de l'analyse qu'en fait Thierry, lacune que la consultation de la chronologie à la fin du volume permet de contrecarrer quelque peu.

L'introduction s'achève sur une très brève explication du processus de modernisation du langage employé pour reproduire les textes de Champlain. Ainsi, on s'est surtout consacré à la normalisation orthographique et à l'ajout de ponctuation et de paragraphes. Thierry nous informe aussi que certains mots trop désuets ont été remplacés, sans toutefois nous préciser lesquels.

Les deux textes de Champlain annotés suivent l'introduction. Les annotations sont surtout de nature explicative afin de clarifier le texte original pour le lecteur, mais aussi pour rajouter de l'information supplémentaire, comme en citant des passages apparentés écrits par d'autres chroniqueurs de l'époque (Gabriel Sagard par exemple). On y relève également à l'occasion les différences entre les versions originales disponibles. La nature des annotations est cohérente avec le public visé par une version du texte de Champlain en français moderne. Ainsi annotées, les œuvres de Champlain reproduites sont accessibles à un public général, intéressé par l'histoire, mais qui ne cherche pas à connaître les détails et subtilités linguistiques du texte original. Les informations fournies par les annotations sont utiles et divertissantes et rendent le texte de Champlain plus vivant.

Si l'intérêt de la retranscription en français moderne des textes de Champlain ne fait aucun doute et que par ailleurs la qualité et la pertinence des annotations en fonction du public visé sont indéniables, on peut toutefois douter que l'introduction rédigée par Thierry satisfasse ledit public. En effet, il est à craindre que l'introduction, qui devrait aider un lecteur ordinaire à s'initier à Champlain, pourrait avoir l'effet inverse : la multiplication des ethnonymes dans l'introduction sans suffisamment de contexte et d'explications aura facilement pour effet de confondre le lecteur qui n'a que peu de connaissances

préalables sur le sujet, risquant ainsi de le dissuader de poursuivre sa lecture. Ce serait dommage, car cela empêcherait ce lecteur d'accéder à une version de Champlain pourtant très simple et agréable à consulter. On peut comprendre que Thierry n'ait pas voulu reprendre le contexte qu'il a davantage détaillé dans l'introduction du premier volume de la série, mais une brève mise en situation, notamment en ce qui concerne les ethnonymes utilisés, aurait été nécessaire.

Outre le manque de mise en contexte, une autre difficulté à aborder l'introduction réside dans l'impression qu'elle dégage d'avoir été rédigée à la hâte. Si l'on doit souligner l'effort qu'a mis Thierry à inclure les toutes dernières publications sur Champlain, il en résulte parfois que des éléments disparates sont accolés et que des parties de texte provenant d'autres publications ont été réutilisées presque intégralement (comparer par exemple la partie concernant l'assassinat de deux Français par des Innus avec l'article de Beaulieu 2008¹). Il est dommage que cette difficulté dans la lecture de certaines parties de l'introduction occulte un peu le fait que les informations qu'on nous fournit sont fort intéressantes.

L'ouvrage sera particulièrement apprécié à des fins pédagogiques, notamment pour des enseignants ou professeurs qui veulent présenter des textes de Champlain à leurs élèves et étudiants dans un langage accessible.

Note

- 1 Beaulieu, Alain. 2008. « L'on a point d'ennemis plus grands que ces sauvages ». *L'alliance franco-innue revisitée (1603-1653)*. *Revue d'histoire de l'Amérique française* 61(3-4):365-395.

Film Review / Revue de Film

Richard Meech, *Vine of the Soul: Encounters with Ayahuasca*, Meech Grant Productions, 2010.

Reviewer: *Victor Barac*
University of Toronto

Conceived and directed by Canadian anthropologist-filmmaker Richard Meech, *Vine of the Soul* documents key aspects of the cultural diffusion of *ayahuasca* use in North America. It follows a group of Canadian *ayahuasca* users to the Peruvian jungle and back, documenting various aspects of their experience with the powerful hallucinogenic drug. It surveys a variety of expert opinions and provides compelling insights into the meaning and context of *ayahuasca* use by non-indigenous users.

The film is not an attempt at balanced reportage providing an objective report on all sides of the issue. The focus is on the positive experience and the legitimization of the *ayahuasca* experience. It is phenomenological anthropology and advocacy anthropology at the same time.

As a work of phenomenology *Vine of the Soul* renders an extreme form of human experience more powerfully than can

even the best narrative. The setting of the *ayahuasca* experience is under the protective lush-green canopy of the Peruvian jungle, abuzz with bird and insect noises and so teeming with plant life that it does not seem so far-fetched that the "plants speak" to the *curanderos* (shamans), as they claim. The *ayahuasca* experience itself is conveyed via a balanced mixture of straight observational footage with scenes of distorted audio and visuals intended to simulate the altered state of consciousness induced by the brew.

As advocacy, the film presents *ayahuasca* use as something of potentially great value. Testimonials from several key informants, filmed at both their homes in Canada and in Peru, before and after their trip, show them to be fairly normal people and not debauched deviants. Getting these people to open up about their personal lives and their *ayahuasca* use, posing a risk to their reputations at home, must have required a great deal of trust-making work on the part of the filmmakers.

Ayahuasca is the Quechua term for a hallucinogenic brew, or tea, drunk by numerous indigenous peoples of South and Central America. Though the term is used to refer to the drink it is also the indigenous term for the jungle vine *Banisteriopsis caapi*, believed to be the key ingredient and the spiritual component of the drink. Drunk by itself, the *ayahuasca* vine produces no effects, but when combined with other plants, such as *chacrana* (*Psychotria viridis*), it produces a potent mind-altering drink that is consumed in special circumstances that are simultaneously religious and medical in nature.

Ayahuasca is the focal point of an ancient shamanic tradition. By ingesting the plant shamans enter into altered states of consciousness with the purpose of retrieving lost souls or soul fragments on behalf of patients afflicted with spiritual malaise commonly translated as "soul loss"—in secular terms, a psychological condition characterized by depression, listlessness and an overall lack of will to carry on with life.

Peruvian shamans, or *curanderos*, have traditionally served members of their local communities with the assistance of this highly valued spiritual medicine. Increasingly, though, they are becoming service vendors for an expanding *ayahuasca* market among non-indigenous people. Not only is *ayahuasca* exported around the world, "ayahuasca tourism" draws increasing numbers of people from around the globe to South America.

In Peru, *ayahuasca* is recognized as a revered element of that state's indigenous cultural heritage even though its use is not yet technically legal. In some countries, such as Brazil and the U.S., its use is legally restricted to certain religious groups. Due to its increasing popularity, many other countries have started taking notice as to the legal status of the drug. Confounding legislators is the fact that the vine itself has none of the psychoactive substance DMT (N,N-dimethyltryptamine) which gives the tea its potency. The DMT, which is naturally produced by the human body in small amounts, comes from the *chacrana* plant (among many others) that is mixed with the *ayahuasca* vine to produce the tea. When ingested as a tea, DMT is released in significantly greater quantities. The